

L'église de Saint-Nizier, dont la construction dérive essentiellement de celle de notre primatiale et qui lui a emprunté ses dispositions de plan et sa distribution intérieure de deux étages de tribunes, présente les mêmes rapports quant à la toiture principale ; on y retrouve, comme à Saint-Jean, la même inclinaison dans la charpente des basses nefs, et par conséquent l'idée bien arrêtée de la part des constructeurs pour un comble de pente semblable.

M. Benoît, nous le comprenons, a pu s'autoriser du pignon central de la façade de Saint-Jean pour l'admettre sans difficulté dans sa restauration de l'église de Saint-Nizier et de celle des Cordeliers ; ceci est fâcheux ; cette méprise est regrettable, car ce qu'il importe de conserver avant tout, et ce qui est le plus précieux aux yeux de la science, c'est la physionomie native, c'est le type original de nos monuments religieux des diverses provinces de France.

Même au point de vue artistique, nous ne devons pas désirer pour nos églises gothiques de Lyon une toiture à grande pente, car les rampants ardoisés éteindraient infailliblement l'effet si pittoresque des pinacles, des clochetons, des festons délicats qui bordent le haut des nefs, qui couronnent les absides et que l'on voit encore aujourd'hui avec plaisir, se détacher sur le fond transparent de l'azur du ciel.

Rien d'ailleurs dans nos contrées ne motive l'emploi des toitures surélevées ; nous n'avons pas à redouter pour nos monuments, les agglomérations des neiges si fréquentes dans le nord, et qui séjournent longtemps sur les combles des édifices. Ce serait une erreur de croire d'ailleurs que le style ogival ne peut être dignement interprété sans l'adoption de toits aigus, et qu'ils en sont le complément obligé.

Au reste, sous le rapport du beau, la question est difficile à résoudre, et si nous en jugeons par des exemples qui font autorité en cette matière, nous verrons que les grandes toitures ne satisfaisaient pas toujours complètement les architectes de nos basiliques du nord. Souvent même ils se sont ingénies à les dissimuler, non pas au moyen de pignons élancés, mais